

LE PONT POURQUOI

Il y avait entre Muzay et Boulimes, en plein travers de la piste cyclable, un pont de bois qu'on appelait le « Pont Pourquoi ». C'était un très vieux pont. Personne ne savait exactement comment il tenait encore debout. Son architecture était bancal, ses montants pourris jusqu'au cœur, et il se trouvait couvert de tant et tant de mousse qu'il paraissait tout bonnement invraisemblable qu'il n'eût pas déjà rompu sous la charge. Pourtant, plus encore que de comprendre par quel miracle il résistait, la véritable question était bel et bien de savoir ce qu'il foutait là, planté sur un bas-côté de la route où il n'y avait jamais eu ni rivière, ni ravin, ni même un petit fossé de rien du tout à enjamber. Sa raison d'être était un mystère, et la seule hypothèse susceptible d'expliquer son existence, en définitive, était qu'il avait été placé là dans le seul but d'emmerder le monde.

Eh bien, à beaucoup d'égards, le couple Claque était l'équivalent humain du Pont Pourquoi.

De mémoire de Muzelin, on avait toujours connu ces deux-là ensemble, mais on n'avait jamais pu s'expliquer ce qui leur était passé par la tête, vingt-quatre ans plus tôt, lorsqu'ils avaient décidé de s'assigner des objectifs aussi ouvertement contraignants qu'un respect mutuel ou une communauté de vie.

Lui - Patrick - était devenu l'archétype de l'homme de son âge. Empâté. Dégarni. Centriste. Qui n'aimait ni sa femme, ni son travail, mais estimait pour autant la première d'une laideur encore tolérable, et le second bien trop lucratif, pour envisager sérieusement de les quitter l'une ou l'autre. Elle - Claire - était un volcan actif depuis l'adolescence, qui n'avait toutefois jamais eu la chance d'entrer en éruption. Et tout le magma qu'elle aurait dû vomir à la gueule du monde à la puberté, ne s'échappait depuis qu'en fumeroles acides, sans discontinuer, si bien que l'on ne savait plus trop dire, à force, si cet air pincé qu'elle arborait sans cesse était dû à ces années de rancœur ravalée, à un trop plein récurrent de whisky, ou à la désapprobation quasi-permanente que lui inspirait son époux.

Bizarrement, Monsieur et Madame avaient trois enfants: Thierry, Vincent, Christelle - plus couramment désignés sous l'appellation de Grand Claque, Petit Claque, et Claquette. L'aîné, vingt-cinq ans, était à n'en pas douter l'événement qui avait précipité l'union Claque. S'il était admissible de penser qu'il était le fruit d'une nuit « d'amour » - et peu importait que cet amour eût été motivé par la curiosité, le désespoir ou l'alcool - les réalisations respectives de son frère et de sa sœur, en revanche, demeuraient parfaitement incompréhensibles quand on songeait à l'indifférence absolue avec laquelle les époux Claque avaient accueilli l'arrivée de leur premier rejeton.

On en respectera d'autant le courage de Grand Claque, ce jour-là, qui avait enfin osé affronter le je-m'en-foutisme de ses parents pour leur présenter Camille, l'amour de sa vie. À son âge, Grand Claque avait déjà connu plusieurs relations, bien entendu, mais celle-ci était la première qui lui semblât bâtie pour durer, et rien ne lui paraissait plus à même d'éprouver cette théorie qu'un déjeuner en famille.

Il était donc midi et treize minutes quand le ululement de la sonnette emplît le couloir de la maison Claque. Mme Claque, qui achevait de se maquiller dans la salle de bain, brailla à son mari : « Va ouvrir! », ce que fit M. Claque - qui de toute façon finissait toujours par obéir à la sorcière. La suite logique, ici, eût alors été qu'il prononçât quelque chose comme «Bonjour! Entrez! » ou « Enchanté. Comment allez-vous? ». Mais les seules paroles qui parvinrent à franchir le seuil de sa gorge furent:

- Claire, il faut que tu viennes voir ça...

Soudain intriguée, Mme Claque laissa tomber ses pinceaux - tant pis si elle devait passer le repas peinturlurée comme une chaman indienne - accourut à la porte d'entrée où attendaient les deux amoureux, et de concert, les époux Claque s'écrièrent :

- Mais il vous est êtes un noir! homme!

Démêlées, les deux assertions donnaient « Mais vous êtes un homme! » et « Il est noir!», ce qui dans tous les cas était finement observé, car Camille tombait indiscutablement dans les deux

catégories. Mais ça n'atténuait en rien le choc. On passa au salon, groggy. Il fallut trois whiskys-glaces à Mme Claque, pour que, s'adressant à son fils, elle osât enfin briser le silence.

- Mais alors, Thierry, tu... Tu préfères les garçons...?

- Avec la mère qu'il a eue... ne put s'empêcher de marmonner M. Claque.

De ses yeux rouges, Mme Claque lança un regard noir à son mari. Cette espèce de grosse panse tondue n'avait pas l'air de comprendre à quoi la pédérastie de leur aîné exposait leur statut social. Non, évidemment! Il ne comprenait jamais rien!

- Je crois qu'il est temps de couper le rôti, décida-t-elle abruptement. Viens m'aider.

M. Claque obéit. Aider sa femme à couper le rôti signifiait en réalité qu'il allait devoir le faire lui-même, tandis qu'elle, adossée au chambranle de la porte, une cigarette à la main et un énième verre de whisky aux lèvres, se lancerait dans une campagne de dénigrement contre... contre... contre peu importe qui, après tout, car M. Claque n'aurait quoi qu'il arrive jamais rien à foutre de ce qu'elle pourrait raconter.

- On ne peut pas laisser faire ça, affirma-t-elle d'emblée. Thierry... Avec un homme... Tout le monde va se foutre de nous si on apprend que notre fils est une fiotte. Sans compter qu'on peut faire une croix sur les petits-enfants. Non, il faut absolument trouver un moyen de les séparer.

M. Claque suspendit un instant la lacération du rôti. *Une croix sur les petits enfants?* Sa femme s'inquiétait d'avoir *des petits-enfants*? C'était nouveau, ça! Quand on voyait ce qu'elle avait fait de la première génération... D'ailleurs, puisqu'on en parlait, c'était oublier un peu vite Petit Claque et Claquette. Ils étaient peut-être hétéros, eux? Et féconds? Bon, c'est vrai qu'ils étaient moches... Mais quand même. Tout espoir n'était pas perdu.

Cependant, M. Claque accordait à sa femme qu'il valait mieux faire en sorte que Grand Claque et Camille se séparassent, en effet. À vrai dire, lui se fichait pas mal que son fils fût homo, bi, trans, ou moine. C'était plutôt la couleur, qui le gênait.

- Je n'ai rien contre les Noirs, expliqua-t-il. Mais bon. Thierry aurait quand même pu se choisir autre chose... Si les gars apprennent ça, au parti...

Mme Claque tira sur son whisky et avala une rasade de cigarette. Ou le contraire. Faut dire, elle commençait à être sacrément pétée. Pour éponger, elle chipa une tranche de rôti qu'elle se fourra dans le gosier, comme les empereurs romains avec leurs grappes de raisin, puis elle grinça en mastiquant:

- J'savais pas que vous faisiez aussi dans le racisme, au Modem...

M. Claque secoua la tête d'un air navré. D'abord, il n'était pas Modem. Il était radical centre. Et puis, ce que cela pouvait l'agacer, quand sa femme croyait faire de l'esprit en ne faisant en réalité rien d'autre qu'étaler son ignorance politique! Il prit à son tour une tranche de rôti, et même deux, tiens, ça l'aiderait à oublier la sorcière, et aussi un coup de bordeaux, tant qu'il y était, qu'il se servit dans le premier truc qui passa à sa portée - en l'occurrence: une bouteille Thermos.

Mme Claque recentra les débats.

- Bon alors? Comment on fait pour la dégager, la tarlouze?

- Il nous faudrait un plan, suggéra M. Claque, plein de bon sens.

- S'il faut réfléchir, autant dire que je vais bosser en solo.

- Tiens, bonne idée, oui. En solo et en silence. Il paraît que c'est plus efficace.

- Je crois que vous n'allez avoir aucun plan à échafauder, dit alors brusquement une voix quelque part au-dessus de leurs têtes.

M. et Mme Claque levèrent les yeux. Camille était là, qui se tenait dans l'encoignure de la porte. Venu voir s'ils avaient besoin d'aide, il avait surpris leur conversation à son sujet. Cela aurait pu le révolter, le rendre amer, voire dangereux. Mais à vrai dire, tout ce qu'il venait d'entendre l'arrangeait plutôt. C'est qu'il ne faudrait surtout pas s'imaginer que le fait de se trouver à la croisée de deux minorités faisait de Camille un homme plus valable que la moyenne. Non, non, non! Plus valable que les Claque, peut-être, mais pour le reste, Camille pouvait se montrer largement aussi

con, et aussi mesquin, et aussi cruel que les autres. Il le prouva d'ailleurs sans tarder, en allant illico larguer le pauvre Grand Claque au milieu du salon, sous le prétexte que ses parents le détestaient - ce qui était vrai, mais surtout beaucoup plus commode que de lui avouer qu'il ne l'aimait tout simplement plus.

- C'est ça! Casse-toi, bouffeur de soja! lui lança alors depuis le perron M. Claque qui, sa Thermos de bordeaux à la main, commençait un peu à s'y mélanger les crayons dans ses minorités - mais c'est vrai qu'ils devenaient pénibles, tous, avec leurs revendications à la carte.

Pendant ce temps, Mme Claque, les bras enroulés comme un python sur le cou de son fils, lui prodiguait des paroles d'un grand réconfort.

- Te casse pas, va. Les hommes, c'est tous des enculés. T'es bien placé pour le savoir, et moi aussi. Alors si tu veux un conseil, deviens plutôt lesbienne, et choisis-toi une jolie petite femme.

Les larmes redoublèrent aux yeux de Grand Claque. Il balbutia des tessons de phrases dont on comprit vaguement qu'il ne voulait pas d'une femme, mais qu'il ne voudrait jamais plus d'un homme non plus. Un sourire mauvais s'accrocha aux lèvres de Mme Claque. Elle adressa un clin d'oeil victorieux à son mari. Et - c'est absurde! - mais pendant une fraction de seconde, là tout de suite, M. Claque eut bien envie de lui faire le quatrième.

Il y avait entre Muzay et Boulimes un vieux pont de bois qui ne servait à rien et, oui, je crois bien qu'il avait été placé là dans le seul but d'emmerder le monde.